

L'ÉVANGILE DE CONSOLATION.

Consolez, consolez mon peuple! dira votre Dieu. Parlez à Jérusalem selon son cœur, et criez-lui que son temps marqué est accompli, que son iniquité est pardonnée, qu'elle a reçu de la main de l'Éternel une double grâce pour tous ses péchés.

La voix de celui qui crie au désert est : préparez le chemin de l'Éternel, dressez dans la solitude les sentiers à notre Dieu! Toute vallée sera comblée, et toute montagne et tout coteau seront abaissés, et les lieux tortus seront redressés, et les lieux raboteux seront aplanis.

Alors la gloire de l'Éternel se manifestera, et toute chair la verra en même temps : car la bouche de l'Éternel a parlé.

Une voix dit : crie! et on a répondu : que crierai-je? Toute chair est comme l'herbe, et toute sa grâce est comme la fleur d'un champ. L'herbe est séchée et la fleur est tombée, parce que le vent de l'Éternel a soufflé dessus : ce peuple est véritablement comme l'herbe. L'herbe est séchée et la fleur est tombée : mais la parole de notre Dieu demeure éternellement.

Sion, qui annonces de bonnes nouvelles, monte sur une haute montagne; Jérusalem, qui annonces de bonnes nouvelles, élève ta voix avec force, élève-la, ne crains point; dis aux villes de Juda : voici votre Dieu!

Voici, le Seigneur l'Eternel viendra contre l'homme fort, et son bras dominera sur lui; voici, son salaire est avec lui, et sa récompense marche devant lui. Il paîtra son troupeau comme un berger, il rassemblera les agneaux entre ses bras, et les portera dans son sein; il conduira celles qui allaitent.

(Esaïe, XL, 4-44.)

Je ne sais, mes frères, si les paroles que nous venons de lire produisent sur vous la même impression que sur moi : mais je ne connais pas, dans la bible entière, de page plus saisissante, ni qui remue mon cœur plus profondément. Ces douces et admirables promesses exhalent je ne sais quel parfum d'évangile, de consolation, de paix céleste, d'amour divin, qui remplit l'âme et l'épanouit par une influence mystérieuse et irrésistible. Quel cœur assez dur, quelle imagination assez froide pourrait ne pas sentir la céleste beauté de ces paroles? quelle fibre morale assez insensible ne tressaillerait pas au son de cette harmonie divine? Ah! je n'ai pas besoin de tous ces arguments que la science humaine entasse laborieusement pour démontrer l'inspiration des Ecritures; il me suffit pour être persuadé de cette vérité, de relire une parole comme celle-ci : « consolez, consolez mon peuple, a dit votre Dieu. Parlez à Jérusalem selon son cœur, et criez-lui que son temps marqué est accompli, que son iniquité est pardonnée, qu'elle a reçu de la main de l'Eternel une double grâce pour tous ses péchés. » Non, ce n'est pas une intelligence humaine,

ce n'est pas une tendresse humaine qui a pu trouver de tels accents : je reconnais ici le doigt de Dieu et le cœur de Dieu ; je sens frémir sous ces paroles le souffle divin de l'inspiration. Puissiez-vous, mes bien-aimés frères, comprendre et partager l'enthousiasme qui nous anime ! puissions-nous tous n'aborder qu'avec une sainte émotion la méditation de cette page sublime de la prophétie !

Le recueil des oracles d'Ésaïe, dont la longue carrière prophétique embrasse une période de soixante années, se divise naturellement en deux parties. Dans la première, qui se termine avec le chapitre trente-neuvième, le prophète annonce divers événements à venir, et entre autres la captivité des deux royaumes d'Israël et de Juda. Dans la seconde partie, qui commence avec les paroles de notre texte, et qui paraît avoir été écrite vers la fin de la vie du prophète, celui-ci se place, par la vue prophétique, dans l'avenir qu'il avait précédemment annoncé ; et de cet avenir, devenu pour lui un présent, il contemple et annonce un autre avenir plus éloigné. Il aperçoit comme déjà venue la captivité qu'il avait prédite, et c'est maintenant la délivrance de cette captivité qui fait l'objet principal de ses oracles. A cette délivrance temporelle se joint, dans la vision prophétique, une autre délivrance plus précieuse et plus étendue, celle qui devait être apportée par l'évangile ; et souvent ces deux

ordres de bénédictions se trouvent confondus dans une seule et même prophétie.

C'est ce qu'on peut remarquer en particulier dans les paroles que nous venons de vous lire. Ces paroles ont un double sens : l'un temporel et immédiat applicable au peuple juif, l'autre spirituel et plus éloigné applicable au Messie et à l'église.

L'application de la prophétie à la délivrance du peuple juif est évidente, et ne doit nous arrêter que peu d'instant. Le prophète est chargé par l'Éternel de consoler son peuple et de lui annoncer la fin de son épreuve. Le pardon divin va couvrir le péché qui avait amené la captivité, et le temps marqué pour la délivrance est arrivé (v. 1 et 2). Que toutes choses se préparent pour l'accomplissement de la volonté de l'Éternel ; que tous les obstacles s'aplanissent devant les pas du peuple de Dieu, et qu'une libre voie lui soit frayée dans le désert pour retourner dans son pays (v. 3 et 4). Cette délivrance inattendue et merveilleuse fera éclater aux yeux des nations la puissance glorieuse du Dieu d'Israël (v. 5). Dans son état de souffrance et d'abaissement, le peuple qu'il protégeait était semblable à une fleur des champs flétrie par le vent du désert : mais la parole de l'Éternel a promis sa délivrance, et cette parole ne peut faillir (v. 6, 7 et 8). Déjà Jérusalem, avant toutes les autres villes de Juda, en a vu l'accomplissement : que ses habitants montent sur les collines qui l'environ-

nent, et qu'ils proclament aux autres villes la bonne nouvelle de cette délivrance (v. 9). Le Seigneur l'Éternel s'est levé : il se montre tout à la fois terrible contre ses ennemis, et plein de bonté pour les enfants de son peuple. Il les conduit comme un berger le troupeau qu'il aime, il a compassion des faibles et pourvoit à tous les besoins de chacun (v. 10 et 11).

Telle est la paraphrase qu'on peut faire des paroles de notre texte, en l'appliquant au peuple juif. Mais nous devons surtout nous attacher à nous appliquer cette prophétie à nous-mêmes, en en cherchant le sens évangélique.

« Consolerez, consolerez mon peuple ! a dit votre Dieu. »

Que de choses dans ce peu de mots ! Consoler : tel est le grand but de la bible entière. La parole que Dieu adresse aux hommes n'est autre chose qu'un message de consolation. C'est aux affligés que Dieu regarde, c'est pour des affligés que Jésus-Christ est venu. « A qui regarderai-je ? dit l'Éternel : à celui qui est affligé et qui a l'esprit brisé, et qui tremble à ma parole. » « Les sacrifices de Dieu sont l'esprit froissé, » dit le psalmiste : « ô Dieu ! tu ne méprises point le cœur froissé et brisé. » Voici comment s'annonce dans la prophétie le sauveur du monde : « L'Esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi l'Éternel m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux débonnaires ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le

cœur brisé, pour publier aux captifs la liberté et aux prisonniers l'ouverture de leur prison, pour proclamer l'année de la bienveillance de l'Éternel, pour consoler tous ceux qui mènent deuil, pour annoncer à ceux de Sion qui mènent deuil que la magnificence leur sera donnée au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, le manteau de louanges au lieu de l'esprit d'accablement. » Dans l'évangile, Jésus ouvre son ministère par cette déclaration solennelle : « Heureux ceux qui sont dans l'affliction ! car ils seront consolés ; » il le continue en disant : « venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai ; » et il le termine en promettant à ses disciples cet esprit divin qu'il appelle « le consolateur ». L'évangile est donc avant tout un message de consolation, et c'est à des affligés qu'il s'adresse, à ceux qui gémissent sous le fardeau de la condamnation et du péché. Ainsi, la première condition pour avoir part aux bienfaits de l'évangile, c'est de sentir et de déplorer nos péchés. Ceux-là n'ont point de part avec Jésus-Christ qui ne pleurent pas leurs misères, qui se trouvent heureux dans ce monde, qui ne sentent pas avec amertume que toutes les joies de cette vie sont empoisonnées par le péché, et qui ne soupirent pas après une délivrance. Qu'ils s'éloignent : Jésus ne les appelle point, et l'évangile n'est pas fait pour eux. Ils ne se sentent point malades, qu'ont-ils besoin de médecin ? Ils s'imaginent être justes, qu'ont-ils à faire de repen-

tance et de pardon ? Mais venez à Christ, vous tous qui êtes « travaillés et chargés, » vous qui avez besoin de consolation, vous à qui manquent les seuls biens nécessaires, la paix de l'âme et un cœur pur ; vous qui sentez que ce monde n'a rien qui puisse étancher la soif de vos cœurs, et que vous seriez toujours malheureux et angoissés, eussiez-vous accumulé dans votre vie toutes les jouissances que la terre peut donner. C'est pour vous que Jésus-Christ est venu, pour vous que la bible fut écrite, pour vous que le Tout-Puissant a voulu remuer le ciel et la terre ; c'est vous que le Seigneur appelle, c'est vous qu'il nomme son peuple et qu'il promet de consoler. Et voyez quel titre doux et magnifique il se donne lui-même en vous promettant cette consolation : « votre Dieu ! » Il ne dit pas en général : l'Éternel, le Dieu fort et puissant, mais *votre* Dieu ! Luther disait, dans son langage original et saisissant, que les *pronoms* sont tout ce qu'il y a de plus doux et de plus consolant dans la parole de Dieu. Quelle différence, par exemple, de dire en général : l'Éternel est un berger, ou de pouvoir dire avec le psalmiste : « l'Éternel est *mon* berger ! » Quelle différence de dire comme les païens : Dieu est le père de toutes choses, ou de pouvoir dire avec les rachetés de Christ : « *Notre* père qui es aux cieux ! » Quelle différence de dire : le Dieu du ciel et de la terre a promis telle ou telle chose, ou de pouvoir dire : « *Mon* Dieu m'a fait cette promesse ! »

Mes frères, le Dieu de la bible est-il en effet votre Dieu ? le sauveur est-il votre sauveur ? l'évangile est-il votre évangile, et le salut votre salut ? toutes les promesses de la parole divine sont-elles devenues vôtres par la foi ? Prenons garde de ne pas faire comme tant de personnes, qui se contentent de lire et de connaître ces magnifiques promesses, sans jamais se les appliquer à elles-mêmes. Rien n'est plus funeste que cette tendance que nous avons tous à nous oublier nous-mêmes pour ne penser qu'aux autres quand il s'agit des biens spirituels. Les bénédictions de l'évangile cessent d'être des bénédictions pour celui qui néglige d'en faire sa propriété. Que nous sert d'avoir à notre portée le plus riche de tous les trésors, si jamais nous n'avancions la main pour y puiser ?

Et quelle est cette consolation si solennellement promise par le Seigneur lui-même à son peuple ? Le prophète va nous l'apprendre : « parlez à Jérusalem selon son cœur, et criez-lui que son temps marqué est accompli, que son iniquité est pardonnée, qu'elle a reçu de la main de l'Éternel une double grâce pour tous ses péchés. » La voici cette bienheureuse nouvelle que Dieu lui-même veut annoncer au peuple qu'il aime : c'est le pardon de ses iniquités, c'est une double grâce pour tous ses péchés. Pardon, grâce... qui pourra dire la douceur ravissante de ces paroles, quand elles tombent, comme une rosée di-

vine , sur la conscience angoissée du pécheur repentant ? Allez voir dans sa prison le malheureux condamné à mort qui n'attend plus que l'exécution de la sentence fatale, et qui reçoit tout-à-coup la nouvelle de sa grâce..... Il est libre ! les portes de son cachot vont s'ouvrir, il pourra de nouveau respirer sans entraves un air pur sous l'azur du ciel ; il va revoir et serrer dans ses bras une femme et des enfants dont il se croyait séparé pour toujours. Nous n'essaierons pas de dépeindre le bonheur qui doit inonder le cœur d'un tel homme : pour pouvoir raconter sans les affaiblir de pareilles émotions, il faudrait y avoir passé soi-même. Mais combien ne seront pas plus vifs encore les transports d'une âme qui, par la bonne nouvelle de l'évangile, échappe tout-à-coup à la prison du péché et de la mort éternelle ; d'une âme qui, par l'effet de cette simple parole — « tes péchés te sont pardonnés » — passe du désespoir au salut, des ténèbres à la lumière, de l'enfer au ciel, et de la puissance de Satan à Dieu ! Ah ! si notre cœur ne déborde pas de joie à la seule pensée d'une telle délivrance, c'est que nous sommes, hélas ! des gens de petite foi, c'est que nous ne gémissons pas réellement sous le fardeau de nos péchés, c'est que nous ne sentons pas la condamnation éternelle qui pèse sur nous ! Apprends-nous, ô notre Dieu, à pénétrer plus avant dans la connaissance de notre misère, pour que nous puissions apprécier plus dignement la

bienheureuse nouvelle de ta grâce ; pour que la pensée continuelle de cette grâce enveloppe tous les événements de notre vie comme un immense réseau de bonheur ; pour qu'elle ôte à nos afflictions toute amertume, et qu'elle rende cent fois plus vives toutes nos joies ! Et remarquez, mes frères, cette expression : « elle a reçu de la main de l'Éternel une *double grâce* pour tous ses péchés. » Une double grâce ! c'est ainsi que notre Dieu se plaît à bénir. Quand Job fut délivré de son épreuve, il reçut en partage une félicité double de sa prospérité première. Ainsi en arrive-t-il aux rachetés de Jésus-Christ. Non-seulement Dieu les dispense du châtiment, mais il leur accorde les plus riches bénédictions. Non-seulement il leur épargne sa colère, mais il les rétablit dans tous les privilèges de sa faveur comme si jamais ils n'avaient péché. Non-seulement il les délivre de l'enfer, mais il leur donne le ciel, il les reçoit dans sa maison, à sa table, dans sa famille. « Je leur donnerai, » dit-il lui-même, « dans ma maison et dans mes murailles, une place et un nom meilleurs que le nom de fils ou de filles. »

« La voix de celui qui crie au désert est : préparez le chemin de l'Éternel ; dressez dans la solitude les sentiers à notre Dieu. Toute vallée sera comblée, et toute montagne et tout coteau seront abaissés, et les lieux tortus seront redressés, et les lieux raboteux seront aplanis. »

Cette grâce que Dieu accorde à son peuple n'est pas un pardon pur et simple de sa part : s'il ne coûte rien à celui qui le reçoit, il coûte à celui qui le donne un prix immense : il a fallu que le propre fils de Dieu descendît du ciel sur la terre, et que par ses humiliations et ses souffrances il acquît à son père le droit de pardonner aux pécheurs. Cette venue du fils de Dieu sur la terre sera précédée par celle d'un précurseur, dont l'œuvre est ici décrite figurément par le prophète. Il faut qu'un nouvel Elie, en prêchant dans le désert le baptême de repentance, vienne aplanir la voie devant les pas du Dieu sauveur. Cet Elie de l'évangile, ce dernier et ce plus grand des prophètes, ce sera toi, enfant de la promesse, fils miraculeux d'Élisabeth et de Zacharie ! Prépare-toi par une enfance austère, par une jeunesse de renoncement, au ministère de la repentance. Va grandir loin des bruits du monde dans la solitude et la méditation ; dis adieu à toutes les douceurs de la vie sociale, revêts-toi du cilice de laine que portaient les anciens prophètes, nourris-toi du miel sauvage que renferme le creux des arbres, des sauterelles qu'apporte le vent du désert. Elève la voix et prêche hardiment la repentance au pharisien et à l'homme de guerre, à la pécheresse et au péager ; dis-leur à tous : « amendez-vous et vous convertissez, car le royaume des cieux va venir ! » Efface-toi constamment toi-même pour ne montrer que ton successeur ; sois grand

et sublime à force de t'abaisser et de t'oublier ; réjouis-toi , dans ton abnégation généreuse , de voir décroître le nombre de tes disciples pour augmenter celui des disciples de ton maître ; et crie à la Judée entière accourue à ta voix sur les rives du Jourdain : « voici l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde ! »

« Alors la gloire de l'Éternel se manifestera , et toute chair la verra en même temps : car la bouche de l'Éternel a parlé. »

Cette venue du sauveur , annoncée et préparée par le précurseur , sera la manifestation la plus éclatante de la gloire de l'Éternel. Jamais , en effet , la gloire de Dieu n'a brillé d'un plus vif éclat que dans les humiliations de Jésus-Christ. Quelle gloire dans cet enfant qui naît au sein de la faiblesse et de l'obscurité , qui n'a pour berceau qu'une crèche , mais autour duquel retentissent les cantiques des anges , et qui fait accourir du fond de l'orient de mystérieux adorateurs ! quelle gloire dans cet homme méconnu et rejeté de son peuple , qui souffre la faim et la soif , qui n'a pas un lieu où reposer sa tête , à qui on refuse un verre d'eau , mais qui avec cinq pains nourrit cinq mille hommes , qui tient la maladie et la mort captives dans ses mains puissantes , qui marche d'un pas tranquille sur les flots irrités , qui d'une parole apaise la tempête ! quelle gloire surtout dans ce Nazaréen qui est

arrêté et jugé comme un malfaiteur, injurié, couronné d'épines, battu de verges et cloué sur une croix, mais qui d'une parole fait tomber à la renverse les soldats qui viennent le saisir; qui, en expirant, fait trembler la terre et obscurcit le soleil; qui dans les tortures de la croix trouve encore la force de s'écrier : « mon père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font! » Sur cette croix je vois briller dans tout leur éclat toutes les perfections réunies de l'Éternel : la justice inflexible qui punit le péché, la bonté infinie qui sauve le pécheur, la puissance souveraine qui triomphe du démon, la sagesse parfaite qui efface les suites du péché sans ébranler l'ordre moral de l'univers. Tout cela n'était que l'accomplissement de la parole de l'Éternel : car « la bouche de l'Éternel avait parlé. » Dès longtemps à l'avance il avait annoncé tous les détails de cette rédemption glorieuse, et la dernière parole du rédempteur expirant sur la croix fut celle-ci : « tout est accompli! »

C'est ainsi que la parole de l'Éternel ne peut manquer d'avoir son effet; et ce caractère ferme et immuable de la parole divine forme un éclatant contraste avec la condition changeante, fragile et périssable de l'humanité. C'est ce contraste que le prophète fait ressortir dans les versets suivants. « Une voix dit : crie! et on a répondu : que crierai-je? Toute chair

est comme l'herbe, et toute sa grâce est comme la fleur d'un champ. L'herbe est séchée et la fleur est tombée, parce que le vent de l'Éternel a soufflé dessus ; ce peuple est véritablement comme l'herbe. L'herbe est séchée et la fleur est tombée : mais la parole de notre Dieu demeure éternellement ! »

C'est un des besoins les plus impérieux de notre cœur de s'attacher à quelque chose de permanent au milieu de cette décadence perpétuelle, qui entraîne toutes les choses terrestres vers la destruction. « Toute chair est comme l'herbe, et toute sa grâce est comme la fleur d'un champ. » Comme ces paroles si simples et si belles nous dépeignent d'une manière juste et frappante la condition de l'humanité ! Tout passe, en effet, tout tombe, tout se flétrit, tout périt autour de nous. Elles sont passées pour toujours les fraîches et riantes années de notre enfance, avec leurs joies si pures et leurs peines si passagères. Bientôt il en sera de même, et des rêves de la jeunesse et des calculs de l'âge mûr. Tout ce que nous croyons posséder nous échappe continuellement, chaque jour qui s'ajoute à notre vie crée un vide nouveau en nous ou autour de nous, et il n'y a rien sur la terre dont nous puissions dire avec vérité : ceci est à moi. Ce n'est pas notre santé, que la maladie nous enlève d'un jour à l'autre, en dépit de toutes les apparences et des précautions les plus multipliées. Ce n'est pas l'usage

de nos facultés : plus d'un triste exemple de nos jours a prouvé que les plus excellents d'entre les hommes ne sont pas à l'abri du malheur de les perdre. Ce n'est pas notre argent et nos biens, « que les vers et la rouille consomment, et que les larrons forcent et dérobent. » Ce ne sont pas nos parents et nos amis.... qui de nous n'en a fait déjà quelque douloureuse expérience ? Ce n'est pas le souffle de notre vie, puisque en posant chaque soir la tête sur son oreiller, nul n'est assuré de se réveiller le lendemain. En considérant cette décadence continuelle, cette incertitude de toutes les choses humaines, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment amer et douloureux. Il y a quelque chose d'angoissant à sentir ainsi s'écouler continuellement tout ce qu'on possède, tout ce qu'on voit, tout ce qu'on touche, tout ce qu'on aime. Alors, « comme le cerf altéré brame après les eaux courantes, » notre âme, fatiguée de tout ce qui ne fait que passer, a soif de quelque chose qui ne passe point, d'un bien qui lui appartienne réellement et pour toujours. Eh bien, mes frères, il y a quelque chose qui ne passe point, il existe un bien permanent et assuré : c'est la parole de Dieu. Voilà l'ancre ferme et éternelle que Dieu a fait tomber au milieu du monde, pour que nous y attachions nos espérances flottantes, nos cœurs battus des orages de la vie. Et voici ce qu'elle nous annonce, cette parole immuable et infailible : « Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est

en son fils ¹. » Dès-lors, pour celui qui croit à la parole de Dieu, tout le reste est peu de chose, et les peines et les bonheurs de la terre s'effacent devant cet immense bonheur comme la clarté d'une lampe devant le soleil, ils y sont noyés comme une goutte d'eau dans la mer. Celui qui croit à la parole de Dieu peut avoir à souffrir dans ce monde : mais quand des malheurs sans exemple devraient fondre sur sa tête ; quand il perdrait à la fois ses biens, sa santé, et un bien plus précieux encore, l'usage de ses facultés ; quand il aurait à pleurer sur les tombes de tous ceux qu'il aime, et qu'il resterait comme seul sur la terre ; quand il serait condamné à périr de froid, ou de faim, ou du plus affreux supplice qui se puisse imaginer ; ou quand l'univers serait bouleversé, que la terre se briserait en éclats et l'écraserait sous ses ruines, — il n'y a ni privations, ni afflictions, ni souffrances, ni bouleversements qui puissent toucher au bien que la parole de Dieu lui assure, la vie éternelle ; le ciel et la terre peuvent passer, mais la parole de l'Éternel ne passera point ; et chaque jour, chaque heure, chaque minute qui s'enfuit le rapproche de ce dernier jour où Christ le ressuscitera selon son infailible promesse, pour l'introduire dans un monde nouveau où le bonheur ne sera plus changeant et passager, où les joies seront éternelles et incorrup-

¹ Jean, V, 44.

tibles, où « la douleur et le gémissement fuiront » pour toujours loin des rachetés.

Ce bonheur qui est le partage de ceux qui croient à la parole de Dieu, nous ne devons pas le garder exclusivement pour nous-mêmes : il faut en faire part à nos frères, et le prophète n'oublie pas d'exhorter les rachetés du Seigneur à publier autour d'eux la bonne nouvelle du salut : « Sion, qui annonces de bonnes nouvelles, monte sur une haute montagne; Jérusalem, qui annonces de bonnes nouvelles, élève ta voix avec force, élève-la, ne crains point; dis aux villes de Juda : voici votre Dieu ! » C'est à la fois un des devoirs les plus sacrés et un des besoins les plus pressants du vrai chrétien de faire part aux autres de la grâce qu'il a reçue lui-même dans son cœur. Ce besoin peut nous servir de pierre de touche pour reconnaître si nous avons la vraie foi. « Tous les prédicateurs ne sont pas chrétiens, » a dit un père de l'église ¹, « mais tous les chrétiens sont prédicateurs. » La parole sainte attache à l'accomplissement de ce devoir les plus magnifiques promesses. « Ceux qui en auront amené plusieurs à la justice, » nous dit-elle, « brilleront comme les étoiles à toujours et à perpétuité. » « Quelle est notre espérance, notre joie, ou notre couronne de gloire ? » écrivait saint Paul à ceux qu'il avait amenés à la foi ; « n'est-ce pas vous qui l'êtes devant

¹ Saint Augustin.

notre Seigneur Jésus-Christ au jour de son avènement? » Ne négligeons pas, mes frères, ce devoir sacré, cet inestimable privilège, de devenir pour nos compagnons de misère des instruments de bénédiction éternelle. N'oublions pas de profiter des occasions que Dieu nous offre pour annoncer autour de nous ses miséricordes en Jésus-Christ. Avant tout soyons fidèles à parler de l'évangile à ceux qui nous touchent de plus près, aux membres de notre famille, à nos amis, à nos serviteurs. Qu'un culte de famille, régulièrement établi dans notre maison, y proclame chaque jour la bonne nouvelle du salut. Travaillons aussi, selon nos moyens, à la répandre plus loin de nous, et ne restons pas en arrière pour soutenir les œuvres saintes qui ont pour objet de faire connaître à tous les hommes le Dieu sauveur. Que chacun de nous se demande, la main sur la conscience, si les sacrifices qu'il a faits jusqu'ici pour l'évangélisation du monde sont en rapport avec ses moyens; qu'il demande pardon à Dieu d'avoir fait si peu encore pour l'avancement de son règne, et qu'il entre dans les dispositions de ce roi d'Israël qui disait, après avoir donné des sommes immenses pour la construction du temple de l'Éternel : « Qui suis-je, ô notre Dieu, et qui est mon peuple, que nous ayons le pouvoir de t'offrir ces choses volontairement? car toutes choses viennent de toi, et les ayant reçues de ta main nous te les présentons! » Nous aussi nous avons un temple

à construire en l'honneur de l'Éternel : c'est ce temple spirituel dont chaque pierre vivante est un racheté de Christ, Christ lui-même étant la pierre angulaire et fondamentale. Apportons chacun notre pierre à cet édifice de Dieu ; soyons économes de nos biens, non pas à la manière du monde, mais à la manière de Jésus-Christ, et « faisons-nous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils nous accueillent au dernier jour dans les tabernacles éternels ! »

« Voici, » continue le prophète, « le Seigneur, l'Éternel viendra contre l'homme fort, et son bras dominera sur lui ; voici, son salaire est avec lui et sa récompense marche devant lui. Il paîtra son troupeau comme un berger ; il rassemblera les agneaux entre ses bras et les portera dans son sein ; il conduira celles qui allaitent. »

Ce Dieu sauveur que nous devons annoncer autour de nous, se montre tout à la fois redoutable et compatissant. S'il déploie sa puissance d'une manière terrible contre ceux qui lui résistent, il est ému pour ses enfants de la plus tendre compassion. Il brise sous leurs pieds l'ennemi de leur salut, et cette même puissance souveraine, irrésistible, qui d'une parole a créé la terre et les cieux, qui fait concourir toutes choses dans l'univers à l'accomplissement de sa volonté, s'emploie tout entière en leur faveur. A la fois puissant comme un roi et tendre comme un père, la protection dont il les entoure ne leur laisse rien à désirer.

Il se désigne lui-même sous le titre humble et doux de berger. Il est pour eux un berger, non pas le mercenaire qui fuit à l'approche du péril, mais le bon berger à qui les brebis appartiennent et qui donne sa vie pour elles. Il leur donne la vie éternelle, et nul ne les ravira de sa main. Il les connaît, il les appelle, il les conduit, il les fait paître, il les abreuve aux sources d'eaux vives, il mesure ses secours aux besoins de chacune d'elles, il porte dans ses bras et sur son cœur celles qui sont faibles encore, ou blessées par quelque chute, ou fatiguées par les difficultés du chemin. Et après les avoir gardées pendant les épreuves de cette vie, il les introduit dans ses héritages éternels. Heureux qui connaît par expérience cette protection puissante et douce ! Heureux qui entend et suit la voix du bon berger ! Heureux qui peut dire avec le psalmiste : « L'Éternel est mon berger, je n'aurai point de disette. Il me fait reposer dans des parcs herbeux, et me conduit le long des eaux tranquilles. Il restaure mon âme, et me mène par des sentiers unis pour l'amour de son nom. Même quand je marcherais par la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrais aucun mal : car tu es avec moi, c'est ton bâton et ta houlette qui me consolent. Quoi qu'il en soit, les biens et la gratuité m'accompagneront tous les jours de ma vie, et mon habitation sera dans la maison de l'Éternel pour toujours ! » — Amen.

Décembre 1843.